

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 8 (1900)
Heft: 2

Artikel: Les routes romaines en Suisse : II
Autor: Maillefer, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LES ROUTES ROMAINES EN SUISSE

II

DU GRAND-SAINT-BERNARD A AVENCHES. LE SIMPLON ¹

L'Helvétie romaine était traversée du Nord au Midi par deux grandes lignes de communications ; la route de Milan à Mayence par le Grand-St-Bernard, Avenches et Augusta Raurica (Augst) ; la route de Milan au Danube par les passages des Alpes grisonnes, Curia (Coire) et le lac de Constance.

Le passage du St-Gothard ne paraît pas avoir été fréquenté par les Romains. L'accès de la vallée d'Uri était impossible par les bords du lac des Quatre-Cantons ; en outre le passage des Schöllenen aurait présenté des difficultés techniques presque insurmontables. Par contre la vallée d'Urseren servait de trait d'union entre le Valais et la Rhétie.

La route du Grand-St-Bernard était fréquentée avant l'époque romaine. Les Vérages la connaissaient déjà et y avaient élevé un sanctuaire, ou tout au moins un autel à leur divinité, le dieu Poen, dont les Romains firent leur Jupiter Poeninus. On voit, en effet, parmi les intéressantes trouvailles faites au Grand-St-Bernard, quarante-cinq monnaies

¹ De Gingins, *Recherches*. — H. Meyer, *die Römischen Alpenstrassen der Schweiz. Zur Ant. XIII. II. 4.* — S. Bavier, *Die Strassen der Schweiz.* — de Bonstetten, *carte archéologique du canton de Vaud.* — *Id. du canton de Fribourg.* — Dubi, *die Römerstrassen in den Alpen, dans le Jahrbuch des schweizerischen Alpenclub, XIX-XXII.*

celtiques. — Au temps de la République romaine, avant la conquête du Valais, le passage était également fréquenté ; la preuve en est dans les monnaies grecques de l'Italie méridionale et de la Sicile, de Carthage et de Tarente, qu'on a également trouvées, au nombre de trente sur le même emplacement. Ces monnaies avaient cours bien au-delà des frontières de l'Italie, et servaient aux échanges commerciaux avant que les Romains eussent conquis leur vaste empire.

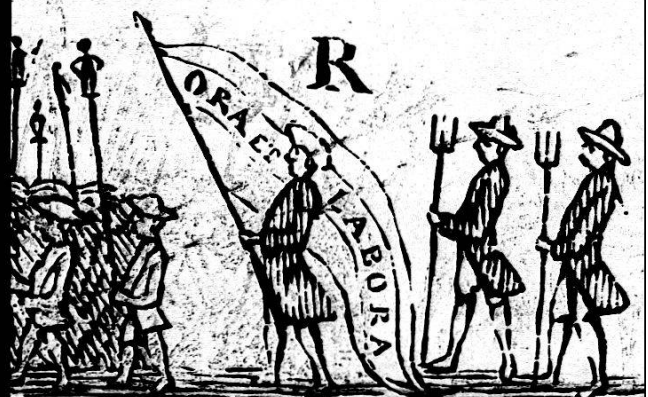
Mais le passage était, à cette époque, un sentier plutôt qu'une route, impraticable pendant une partie de l'année ; de plus les populations riveraines encore sauvages dévalisaient ou rançonnaient les voyageurs. Ce ne fut qu'après la conquête du Valais par César que les Romains entreprirent la construction de la route proprement dite. Auguste la fit achever, et fonda des stations militaires pour protéger les voyageurs contre le brigandage des indigènes.

La voie romaine existe encore en bon nombre d'endroits. Le tracé n'en fut guère modifié au cours des siècles jusqu'à notre époque où fut construite la route actuelle, dont les nombreux lacets permettent au voyageur de s'élever sans effort jusqu'au sommet du col.

En venant de l'Italie, la route passait à *Augusta Pretoria* (Aoste), s'enfonçait dans le vallon de St-Remy, puis atteignait le col. La montagne elle-même portait le nom de *Mons Poeninus*, et le sommet du col s'appelait *Summus Poeninus*.

La route n'était pas carrossable jusqu'au sommet. Pour passer le col et jusqu'au-dessus du village actuel de Bourg St-Pierre, la route était un chemin à mulet, large d'un mètre et demi environ, mais établi cependant avec grand soin, bien dallé, et d'une solidité telle que plusieurs fragments en sont encore intacts.

Au sommet du col, au bord du petit lac, sur le *Plan de Jupiter* ou *Plan de Joux*, se trouvait le temple de Jupiter Poeninus. Il n'était pas très éloigné de l'emplacement de



l'hospice fondé en 962 par Bernard de Menthon, mais il était placé du côté du midi, dans une exposition bien plus favorable. De là on jouit d'une vue étendue sur les Alpes piémontaises, le Combin, le Velan et le col de Fenêtre. Le voyageur romain était peu sensible à ces beautés grandioses et sauvages. Il redoutait la montagne et les dangers des passages alpestres. Aussi quand il avait atteint le sommet du col, il témoignait sa reconnaissance au dieu qui l'avait protégé, en lui faisant une offrande.

D'importantes trouvailles ont été faites sur le Plan de Jupiter. « Un fragment de la voie se voit encore distinctement, dit H. Meyer¹. Sur l'emplacement du temple se trouvent encore aujourd'hui (1861) des ruines de toutes sortes, fragments de colonnes, pierres à bâtir taillées, tuiles romaines, ainsi qu'une grosse dalle de pierre, portant les traces d'une inscription, dont seules trois grandes lettres A. V. I. sont tout à fait lisibles. »

Les fouilles entreprises sur l'emplacement du temple ont mis au jour une foule d'objets intéressants, conservés la plupart dans le musée de l'hospice. Les plus remarquables sont les tablettes votives, en bronze, dédiées à Jupiter Poeninus en témoignage de reconnaissance. Ce sont des plaques rectangulaires, découpées aux deux bouts en queue d'hirondelle et percées de deux trous pour la suspension. Les lettres sont en creux, en relief ou bien encore en pointillé. Ces ex-voto datent des différentes époques de l'empire romain, autant qu'on peut le voir au style et au caractère des lettres.

La plus ancienne tablette votive est probablement, d'après Meyer², celle qui fut dédiée « à Jupiter Poeninus par *Phoebus, affranchi de Tibère* » lequel, comme tous les donateurs, s'acquitte de son vœu *volontiers et à bon droit.* (V. S. L. M.)³

¹ *L. c.*, p. 124.

² *L. c.*, p. 125.

³ Mommsen. 54. Phoebus, Fuscii Ti. Caesaris Poenino. V. S. L. M.

La plus récente est probablement celle de *Cajus Julius Rufus*¹; elle contient un quatrain aussi mauvais comme métrique que possible dans lequel le donateur se plaint de n'avoir pas plus d'argent à donner en offrande : « ô dieu, dit-il, mes sentiments pieux dépassent ma bourse. »

Toutes sortes de personnages défilent devant nos yeux à la lecture de ces inscriptions. Ce sont d'abord de simples particuliers en voyage d'affaires, comme *P. Blattius Creticus*², — les deux frères *Felicio et Crispinus*³, — *M. Papirius Eunus*⁴, *T. Macrinus Demonstratus*⁵, — *T. Annius Cissus*⁶, — *Sabineius Censor*. Ils devaient appartenir à cette catégorie de citoyens romains pratiquant le négoce, la banque, la spéculation, ou grands propriétaires de ce côté-ci des Alpes.

Le plus souvent ce sont des fonctionnaires civils ou militaires, ainsi *T. Cl. Severus*, intendant (*frumentarius*) de la légion III, surnommée *Italique*⁷, — *L. Paccius Nonianus*, de la tribu palatine, centurion de la légion VI, *victrix, pia fidelis*⁸, — *C. Julius Antullus*, préfet de la 5^e cohorte des Asturiens⁹, — le centurion de la 22^e cohorte des volontaires¹⁰, — *M. Apisius A...*, préfet d'une cohorte¹¹ ;

¹ Mommsen. 51. C. Jul. Rufus Poenino. V. S. L. M. At tua templa lubens vota suscepta peregi accepta ut tibi sint numen adoro tuum impensis non magna quidem te sancte precamur majorem saculo nostrum animum accipias.

² Mommsen 47. Poenino Sacrum P. Blattius Creticus.

³ Mommsen 48. Felicio et Crispinus fratres Poenino. Votum solverunt L. M.

⁴ Mommsen 53. M. Papirius Eunus. ex voto.

⁵ Mommsen 52. J. O. M. Poenino T. Macrinus. Demonstratus V. S. L. M.

⁶ Mommsen 44.

⁷ Mommsen 30. Jovi Op. M. Poenino T. Cl. Severus Fr. Leg. III. Italic. V. S. L. M.

⁸ Mommsen 32. Jovi Poenino L. Paccius. L. f. Pal. Nonianus Fundis. centurio leg. VI. Victricis. p. f. ex voto.

⁹ Mommsen 35. C. Julius. Antullus. praefectus cohortis (*sic*) V. Asturum Poenino. V. sol.

¹⁰ Mommsen 36.

¹¹ Mommsen 38.

— le tribun militaire *Paulus Verus Restitutus*¹ ; — *Q. Cassius Facundus*, attaché à la chancellerie consulaire (a commentariis consularis)², — *Q. Silvius perennis*, greffier ou messenger (tabellarius) de la Colonie des Sequanais³. Puis des soldats, des vétérans, *L. Licinius Severus*, de la légion IV, *macédonique*⁴ ; — *Felicio*, en congé régulier, de la légion XIII, *gemina*, accompagné de *Terentia Prisca*⁵ ; — *Sextus E...*, soldat de la légion... *gemina*⁶ ; — *C. Catullinus Carinus*, vétéran d'Auguste⁷.

Chaque âge à ses coutumes ; aujourd'hui nos négociants ou nos fonctionnaires en voyage marquent leur passage par une inscription sur le livre de l'hôtel ; il y a dix-neuf siècles, c'était par un présent à la divinité tutélaire. En feuilletant le registre, on évoque la fièvre des voyages modernes, les lourdes diligences et les trains rapides. En parcourant les ex-voto, on voit apparaître le négociant romain accompagnant sa marchandise, l'homme d'affaire qui court à ses spéculations, le grand propriétaire qui va visiter ses domaines, le légionnaire ou l'officier regagnant sa garnison, le fonctionnaire porteur d'une missive officielle. Les uns à pied, les autres à cheval ou à mulet, isolés ou en groupes, ils gravissent péniblement la rude pente, et, arrivés au sommet, laissent monter une prière de reconnaissance au dieu qui les a protégés.

¹ Mommsen 39.

² Mommsen 40. Jovi Poenino Q. Cassius Facundus a. com. cos V. S. L. L. M.

³ Mommsen 42. Jovi Poenino Q. Silvius. Perennis. tabell. Colon. Sequanor. V. S. L. M.

⁴ Mommsen 31. L. Licinius S rus eques le. IIII. Mac. Poen. V. S. L. M.

⁵ Mommsen 33. Felicio et Terentia Prisca M(issus) H(onesta) M(issione). Ex leg. XIII Gem. Poenino. V. S. L. M.

⁶ Mommsen 34.

⁷ Mommsen 41. J. O. M. Poenino C. Catullinus Carinus vet. Aug. n. V. S. L. M.

Citons encore l'ex-voto d'*Apriclus* placé dans le temple pour le salut d'*Helius* et des siens¹. Le voyageur qui devait passer et repasser la montagne et en affronter ainsi deux fois les dangers mentionne le fait sur sa tabelle votive, ainsi *Q. Ju (lius) Alt....*² et *C. Julius Primus* font leur présent au temple *pro itu et reditu*³, pour l'aller et le retour

Il y a en tout trente inscriptions votives, la plupart conservées dans leur intégrité ou du moins suffisamment pour être expliquées sans peine. Cinq sont incomplètes. La plupart sont visibles dans le musée de l'hospice. Quelques-unes ont disparu (nos 36, 55, 56); une est parvenue jusqu'à Brunswick (n° 33); enfin une est au musée de Berne (n° 39).

D'autres objets, tribut de la reconnaissance des voyageurs, ornaient également le temple de Jupiter Poeninus; on a retrouvé une main votive en bronze, ornée d'attributs divers: un serpent, un lézard, une grenouille et une pomme de pin, (voir figure). De plus, huit gracieuses statuettes de bronze représentant Jupiter, Hercule, Flore, la Victoire, Isis; un buste de Minerve, et un fragment; deux feuilles ou épis d'or ayant appartenu à une couronne; une aile de bronze ayant appartenu à une statuette de la Victoire; une cassolette à parfums (thuribulum); un loup et un lion de bronze; un flacon de verre; des lampes de terre; une coupe en terra sigillata ornée de figures; des fragments de vases plus grands en terre; des pierres taillées, d'une époque postérieure; des bagues de fer, des agrafes de bronze, quelques dalles de marbre et des conduites en plomb⁴.

Les monnaies trouvées au St-Bernard sont au nombre de plus de 400, parmi lesquelles 45 monnaies celtiques et 30

¹ Mommsen 45. J. O. M. Poenino. pro salute Heli et suorum Apriclus ejus dedit donum voto S. L. M.

² Mommsen 49.

³ Mommsen 50. Poenino pro itu et reditu C. Julius Primus V. S. L. M.

⁴ H. Meyer, *l. c.*, p. 126.

MAIN VOTIVE

trouvée au Grand-Saint-Bernard.



REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

Février 1900. — Page 38.

monnaies grecques dont nous avons parlé plus haut. Les monnaies romaines sont de toutes les espèces, en or, en argent ou en bronze. Elles appartiennent à toutes les époques, depuis les derniers temps de la république jusqu'aux empereurs Arcadius et Honorius.

Outre le temple de Jupiter, il y avait au *Summus Pœninus* une station militaire, indiquée sur la Table de Peutinger et sur l'itinéraire d'Antonin. La *Table* mentionne une station intermédiaire, *Eudracinum*, à 25 mille pas d'Augusta, et à 13 mille pas du sommet. L'*Itinéraire* indique simplement 25 mille pas entre les deux stations.

L'étape suivante conduisait de Summus Poeninus jusqu'à *Octodurus* (Martigny), appelé aussi *Forum Claudii Augusti*. La *Table* et l'*Itinéraire* indiquent 25 mille pas. Ce chiffre représente $7\frac{1}{2}$ lieues ou 37 kilomètres, distance inférieure à la distance réelle entre le Grand-St-Bernard et Martigny. Le fait s'explique si l'on admet que la numérotation milliaire cessait avec la route carrossable, soit au-dessus de Bourg-St-Pierre.

A *la Combe*, on a trouvé les ruines d'un bâtiment romain, des meules, des vases, des monnaies, des briques. C'était probablement un refuge en cas de tempête. Le chemin, à travers la vallée abrupte et désolée, était particulièrement difficile, et méritait bien le nom de *via horrenda*. Le chemin de montagne atteignait ensuite la grande route (*via strata*); on arrivait ainsi à l'endroit où est bâti Bourg-St-Pierre. Nous rencontrons ici une pierre milliaire, trouvée aux environs de Bourg-St-Pierre et transportée ensuite dans ce village. Elle est dédiée à « l'empereur César Constantin, pieux, heureux, invincible, auguste, fils du divin Constance, pieux, auguste, né pour le bien de la république¹ », et indique le 24^{me} mille depuis Martigny. Le nom de Constantin-le-Grand montre que la

¹ Mommsen 315. Imp Caes Val Constantino p. f. invicto Aug Divi Constanti Pii Aug Filio bono reipublice nato F C Val XXIII.

Pierre fut érigée entre 308 et 337 après J.-C. Plusieurs autres milliaires du Valais portent également le nom de cet empereur, indiquant ainsi qu'une correction et une réfection de la route eut lieu sous son règne.

De Bourg-St-Pierre la route touche le hameau d'*Allives*, dans les environs duquel on a trouvé des monnaies de Trajan, puis *Liddes*. Sur tout le parcours des trouvailles de monnaies romaines et gauloises ont été faites, ainsi que d'autres objets. — De Liddes la route passait sur la rive gauche, puis de nouveau sur la rive droite pour atteindre Orsières (pons Ursarii). D'après le Dr A. Jahn, il y avait là une station de chasseurs d'ours, comme à Urseren, dans le canton d'Uri et à Orcières, dans le département des Hautes-Alpes. Ces chasseurs d'ours étaient chargés de détruire les carnassiers qui pullulaient dans la région ; ils les capturaient aussi pour les envoyer dans les cirques de l'Italie¹.

Entre Orsières et Sembrancher, sur le parcours de l'ancienne route, se trouve la ferme appelée *aux Dimilioux*. Il est à présumer que là se trouvait le 10^{me} milliaire à partir de Martigny (ad decem milia) qui correspond avec la distance réelle.

Entre Sembrancher et Martigny l'ancienne voie romaine est visible près de la Galerie de la Monnaie et en plusieurs autres endroits ; elle a de 1 m. 50 à 1 m. 80 de large ; elle est pavée de blocs solides, et fort bien construite en général.

La route franchissait la gorge sauvage de la Dranse pour arriver à Octodurus ou Forum Claudii (Martigny). Sur ce tronçon se trouvait un milliaire de l'époque de Constantin, sans indication de distance². Un autre milliaire trouvé à

¹ Dr A. Jahn. Ursariis - Urseren - Orsières - Orcières. *Anz. f. Schw. Alt.* VII, 382.

² Mommsen, 316.

Martigny¹ peut se rapporter soit au tronçon Martigny-St-Bernard, soit au tronçon Martigny-Villeneuve. Il porte le chiffre II, et il est dédié « à nos seigneurs Dioclétien et Maximien, pieux, heureux et invincibles Augustes et à Constance et Galère Maximien, nobles Césars, nés pour le bien de la république et princes invincibles ». (293-304 av. J.-C.).

A Octodure se trouvait une station militaire importante, bien connue par le récit de César², et, autour d'elle, toute une ville dont les ruines apparaissaient encore en maints endroits. Des fouilles commencées en 1883, en reprises en 1895 par M. l'architecte A. Næf, ont mis à nu de nombreux restes de bâtiments, et ont fourni des trouvailles importantes, que le cadre de ce travail ne nous permet malheureusement pas de résumer³.

D'Octodure, la numérotation des milles recommence ; la voie, visible en maints endroits, a été découverte plusieurs fois lors de la construction du chemin de fer ; elle arrivait à *Tarnajæ* (St-Maurice), capitale des Nantuates, station douanière et ville importante à en juger par les nombreuses inscriptions et autres antiquités qu'on y a découvertes. Cette station était à douze mille pas d'Octodure. Sur le tronçon Octodure-Tarnajæ se trouvait un milliaire sans indication de distance, de l'empereur Constantin (308-337)⁴, plus un autre milliaire découvert en 1805⁵.

La route franchissait le Rhône à Massongex, passait à Bex, où les travaux du chemin de fer ont fait trouver une centaine de monnaies datant du premier siècle de l'empire, puis à

¹ DD NN (Dioclet) ano et Maximi (ano piis fel) invictis augg et Constantio et Gal. Maximiano nobili. Cca (aess. bono r. p.) natis et invic (tis principibus) F. CL. M. P. II. Mommsen 312.

² *De Bello Gallico* III. 1-6.

³ *Anz. f. Schw. Alt.* 1897, p. 92.

⁴ Mommsen, 317. Imp. Caes. F. Val. Constantino. pio fel. invicto. Aug divi. Constanti. pii. Aug filii. For. Cl. Val. bono. reipublicæ. nato.

⁵ (Imp. Caes Fl.) Val. (Constantino). pio. (f. invicto Au)g. divi (Constanti pii Au)g filio (bono reipu)blice nato F. C. Val.

St-Triphon-Ollon. Des restes de l'ancienne voie ont été découverts au-dessus de St-Triphon, ainsi qu'un milliaire portant l'inscription suivante : « A l'empereur César Valerius Licinianus Licinius, pieux, heureux, invincible, auguste. De *Forum Claudii Vallensium Octodurus*, 17 mille pas »¹. Un autre milliaire trouvé également à Saint-Triphon, mais dont l'inscription n'a pas été conservée toute entière portait les noms de César... (Germ) anicus et l'indication d'une puissance tribunicienne². Levade le rapporte à Caligula, Mommsen à Trajan.

Par Aigle et Roche, la route arrivait à Villeneuve, Peneloci ou Penoluci ou enfin Pœnilucus. Ce mot signifierait bocage ou bois sacré du dieu Pœn. La station se trouvait, d'après H. Meyer « près de La Muraz, dans le voisinage du château de Chillon ». « Valleyres, Mauraz et le Clos-du-Moulin, dit Bonstetten, occupent l'emplacement de la ville antique ». La distance de Tarnajæ à Peneloci est évaluée à 13 mille pas dans l'Itinéraire et à 14 mille dans la table. Sur le tronçon Tarnajæ-Peneloci se trouvait un troisième milliaire. Il a été trouvé à Villeneuve, au bord du lac, et conservé dans le vestibule de l'église. Il indique une distance de 26 mille pas à partir de Martigny, ce qui correspond bien à la réalité. Il est dédié à « nos souverains Constance et Maximien invincibles, augustes, à Sévère et Maximin très nobles césars »³. (305-306 ap. Ch.)

Un autre milliaire a été trouvé à Villeneuve, il ne porte pas d'indication de distance. Il est dédié « à l'empereur César

¹ Mommsen, 314. Imp. Caes. Val Liciniano. Licinio p. f. invicto. Aug F. CL. Vall. Oct M. P. XVII.

² Mommsen, 319.

³ Mommsen, 313. D D N N Constant (io inv Aug) et Maximi (ano) invict Aug (Severo) et Maximino nobilissimis Caess F C A M XXVI.

Constantin, invincible, fils du divin Constance, pieux, auguste, né pour le bonheur de la République »¹.

De là à Viviscus ou Vibiscus (Vevey) par Chillon, Châtelard et Baugy, où des traces de la voie romaine ont été reconnues. On a trouvé entre Vevey et Clarens, en 1856, un milliaire avec un fragment seulement d'inscription, sans indication de distance : « A nos souverains Maximien et Sévère augustes, et à Maximin et Constantin »². Ici la voie bifurquait ; l'un des embranchements se dirigeait sur Avenches, l'autre sur Lausanne et Genève.

Sur la route d'Avenches la station suivante est *Bromagus* ou *Viromagus*. Le Bromagus de l'Itinéraire se trouvait aux environs de Promasens dans le canton de Fribourg (distance 9 milles). Des fragments de cette route ont été reconnus à Jongny, puis entre Palézieux et Oron. A Promasens, un champ attenant à la route actuelle porte le nom d'Etraz (via strata). De Promasens la route passait sur la rive gauche de la Broie ; on en a trouvé de nombreuses traces entre Ecublens et Villangeaux, à Bressonnaz. Enfin on arrivait à *Minnodunum* ou Moudon, à 6 mille pas de Bromagus.

La voie suivait-elle ensuite la vallée de la Broie jusqu'à Aventicum, comme le ferait supposer la nature du terrain ? On n'a retrouvé dans la vallée aucune trace de voie romaine. Par contre, on a constaté le passage d'une route romaine par Lovatens, Villars-Bramard, Sédeilles, Chastonnay, Trey, Domdidier et Avenches. La vallée de la Broie étant, à l'époque romaine, marécageuse et souvent inondée, il est à supposer que, suivant leur habitude, les constructeurs romains avaient préféré le tracé plus long et plus sûr par les hauteurs.

¹ Supplément aux I. C. H. dans *Zur Aut.* XV, 5. N° 48. Imp. Ca(es Fl. Val) Constan(tino pio fel) invicto A(ug. divi Constanti) pi Aug filio bono reipublicæ nato.

² Ibid. n° 49. DDNN Maximian... et Sever Aug et maximn... et constantin...notris.

* * *

Contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, le Simplon était moins fréquenté que le Grand St-Bernard. Les itinéraires anciens n'en font pas mention. Mais un antique chemin existait. Les restes d'une inscription gravée sur un rocher près de Vogogna, publiée en 1840 par Labus, indique que la construction de la route a coûté 13,600 sertexes, qu'elle a eu lieu sous le consulat de C. Domitius Dexter, consul pour la seconde fois, et de P. Fuscus, soit en 196 après J.-C., — par les soins de M. Valerius Optatus et de C. Valerius Thalès, — et sur l'ordre de Venustus Candidianus, gouverneur de la province des *Alpes Actractianæ* (et *Pœninaæ*.)¹

De Sion à Genève la route passait par Martigny, Saint-Maurice, puis Monthey, Vouvry, Porte du Scex, Bouveret. Elle suivait ensuite la rive méridionale du lac de Genève. Les noms des localités, sur tout son parcours, indiquent une série d'établissements romains. Des restes de cette route ont été retrouvés en plusieurs endroits, notamment à Vouvry. On attribuait aussi à cette route les milliaires d'Hermance et de Messery. Mais la distance indiquée sur ces deux milliaires ne concorde pas avec la distance réelle. Ils étaient placés primitivement sur la route Nyon-Genève, et ont été transportés depuis de l'autre côté du lac.

Deux autres milliaires ont donné beaucoup de mal aux archéologues. L'un a été trouvé à Sion en 1817. Il porte le nom des empereurs Gallus et Volusianus (251-254) et indique une distance de 17 *lieues* d'Avenches². La présence de ce milliaire à Sion, et sa numérotation n'ont pas encore été suffisamment expliquées. La numérotation par lieues n'était appliquée que dans les Gaules, et le Valais se trouvait en dehors

¹ D'après le Supplément aux I. C. H., n° 47.

² Ibid. Note au n° 54, E. Dunant *Anz. f. Schw. Alt.* 1897, p. 86-92.

³ Himmpp. CC aaeess. Gallo et Volusiano p. f. augg, Aven leug XVII.

de ces provinces. Cependant on concevrait à la rigueur que le dernier milliaire d'une route partant d'Avenches et aboutissant à Sion eût été numéroté en lieues. Mais le chiffre de 17 lieues ne correspond pas à la distance d'Avenches à Sion, ni par les bords du Léman, ni par les passages des Alpes. Faut-il supposer que ce milliaire a été transporté à Sion par un amateur d'antiquité ? En tous cas on ne sait rien de son origine, sinon qu'il a été trouvé dans l'ossuaire de Sion en 1817.

Bien plus énigmatique encore est l'inscription découverte par Mommsen à Amsoldingen. Elle porte les mêmes noms que celle de Sion et marque 7 lieues d'Avenches. Mommsen conclut à l'existence d'une route qui de Sion passait le Sanetsch, et par Zweisimmen, Thoune et Morat arrivait à Avenches. Mais le chiffre de 7 lieues du milliaire d'Amsoldingen ne correspond pas à la distance réelle, et on en est encore réduit à des hypothèses sur l'existence de ce milliaire.

III

LES BORDS DU LÉMAN ET LE PIED DU JURA

De Vevey à Genève la route, très fréquentée, passait par Lousonna (Lausanne) et Noviodunum (Nyon). C'est la plus riche en milliaires de la Suisse. Le premier est celui de Saint-Saphorin, découvert non loin de cette localité et bien visible aujourd'hui dans l'église du village. Le milliaire a une hauteur de 2 m. et un diamètre de 80 cm. ; l'inscription, tout particulièrement bien conservée, date de la bonne époque ; les lettres sont hautes de 10 cm. et d'un dessin très pur. Il porte le nom de Tibère Claude, fils de Drusus, César, auguste, germanique, souverain pontife, revêtu pour la septième fois de la puissance tribunice, imperator pour la douzième fois,

père de la patrie, consul pour la quatrième fois. Distance de Forum Claudii, 37 mille pas ¹.

Un autre milliaire a été trouvé à Villette avec un fragment d'inscription *DIVI CONSTANTII PII FILIO*. Un troisième à Paudex, indiquant 38 mille pas d'Avenches, ne paraît pas se rapporter à ce tronçon, mais plutôt à une voie directe reliant Lausanne à Avenches par Moudon, ou encore Cully à Moudon par les bords du lac de Bret. Il porte le nom d'Antonin le pieux et date de 140-144, ap. J.-C.

De Lousonna à Noviodunum un tronçon de voie a été retrouvé à Ecublens. Un milliaire trouvé à St-Prex est tout à fait semblable à un autre milliaire de Soleure (Mommsen 335) appartenant au tracé d'Avenches à Vindisch. Il se rapporte à une réfection de la route, faite en 213 aux frais du trésor public, par Caracalla. En voici la teneur : « M. Aurelius Antonin, pieux, heureux, auguste — suivent tous ses titres, — a rétabli les routes et les ponts dégradés par le temps ² ». Enfin le milliaire du Pont de la Dullive entre Rolle et Nyon mentionne la réfection des routes et ponts entre 235 et 238 par Maximin et Maxime ³.

Mommsen rapporte à cette voie le milliaire de St-Livres près Aubonne, conservé au château de cette ville, et celui de Vich. Le baron Bonstetten les place sur la route partant de Gex, passant à Gingins (reste de voie) Begnins (milliaire), Lavigny, Senarclens, Lussery où elle débouchait sur la route Lausanne-Avenches. Le milliaire de St-Livres indique la réfection des ponts et routes par Gordien (240), il porte le chiffre XII, à partir de Nyon. Le milliaire de Vich ⁴, perdu à l'époque où Mommsen édita ses inscriptions, a été retrouvé depuis et transporté à Nyon. L'inscription, presque

¹ Mommsen, 311. Ti. Claudius. Drusi. F. Caesar. Aug. germ. pontif. max. trib. pot. VII Imp. XII. P. P. cos. III. F. A XXXVII.

² Mommsen, 322. Voir plus bas l'inscription de Soleure.

³ Mommsen, 326.

⁴ Mommsen, 329.

complètement effacée, a été reconstituée par M. Ch. Morel. Elle mentionne une réfection des routes sous Trébonien et Volusien (251-254).

Entre Nyon à Genève il y avait les milliaires de Prévesin et de Versoix, d'Hermance, de Messery, de Colovrey.

Voici, d'après M. Dunant, D^r Phil., à Genève, comment étaient échelonnés ces milliaires sur la route de Genève ¹.

1. Milliaire de Colovrey ; il porte les noms de Marc Aurèle et de Lucius Verus (161) ². Peut-être cette colonne, sur laquelle on ne voit aucun chiffre indiquant le nombre des milles était-elle originairement placée à la porte de Nyon (*Colonia Equestris*) comme point de départ pour la numérotation des milles. Au musée de Genève.

2. Milliaire de Colovrey, marquant le premier mille à partir de Nyon. Il date de Philippe l'aîné et de Philippe le Jeune (246). Au musée de Genève ³.

3. Milliaire de Prévesin, marquant le troisième mille à partir de Nyon, déchiffré par M. Dunant. L'inscription est la suivante : « L'empereur César M. Aurelius Antoninus (Elagabale) fils du divin Grand Antonin, petit-fils du divin Sévère (Septime), pieux, heureux, auguste, souverain pontife, revêtu de la deuxième puissance tribunice, consul pour la deuxième fois, père de la patrie, proconsul.— 3 mille pas ⁴. A Prévesin, à la porte de l'église.

4. Milliaire de Prévesin, marquant aussi le troisième mille. Il indique que l'empereur César C. Julius Maximinus (Maximin), pieux, heureux, auguste et C. Jul. Maximus

¹ Note sur deux milliaires de Prévesin. *Anz. für Schw. Alt.* 1897 p. 86 et suivantes.

² Supplément n° 53. Imp Caes M Au Antoninus Aug p. m. trib potest XV cos III et Imp Caesar L Aurel Verus Aug trib potest cos II.

³ Suppl. n° 52. Imp M Jul Philippo pio felic Aug et M Julio Philippo nobilissimo Caesari M. P. I.

⁴ Dunant, l. c. : — Imp. Caes divi magni Aantonini pii f(ilius) divi Severi nepos M Aur Antoninus p f aug, pont max trib pot II cons II p. p. procos M. P. III.

(Maxime), très noble César, ont réparé les ponts et chaussées dégradés par le temps ¹. A Prévesin, porte de l'église.

5. Milliaire de Messery, Haute-Savoie, mais transporté de Founex, marquant le quatrième mille de Nyon. Il est dédié à l'empereur César Septime-Sévère (suivent tous ses titres) et à M. Aurelius Antoninus (Caracalla); date : 201. Au musée de Genève ².

6. Milliaire d'Hermance, Haute-Savoie, primitivement sur la rive droite du lac, marquant le septième mille. A Constance et Sévère (305-306). Au musée de Genève ³.

7. Milliaire de Versoix, marquant le huitième mille. A Trajan (98-117). Au musée de Genève ⁴.

8. Milliaire de Genève, autrefois à la Péliiserie, aujourd'hui perdu. Sans chiffre. Au nom de Trebonianus Gallus (252-254) ⁵.

9. Milliaire de Genève, placé autrefois à la Treille, aujourd'hui au musée. Sans chiffre. Au nom d'Elagabale ou d'Alexandre-Sévère (218-235) ⁶.

10. Milliaire de Crans, sans inscription.

(A suivre.)

P. MAILLEFER.

NOTA. L'auteur recevra avec reconnaissance toutes les indications complémentaires relatives aux voies romaines qui pourraient lui être communiquées par les lecteurs de la Revue Historique Vaudoise. Elles feront, cas échéant, l'objet d'un supplément au travail ci-dessus.

¹ Mommsen, 324. Imp. Cæ(s) (C. Jul) Maximi(nus) (p. f. Aug et C. Jul. Maximus nobilissimus Cæsar. pontes et vias vetustat conlabs rest. Col. Eq. M. P. III.

² Supplément n° 54. Imp. Caes Septim Sever pio pertin Aug Arab adiab parthic max p. m. trib pot IX Imp XI cos II desig III p. p. pr. et Imp. Caes M Aurel Antonino Aug trib pot IIII cos. desig. (et P. Sept. Getae nobiliss caes...) IIII.

³ Mommsen, 320. Imp Caes Flavio Val Constantio pio fel inv Aug. et Severo nob Caes... VII.

⁴ Mommsen, 321. Imp Caes Nerva divi Nervae fil Trajanus Aug Germanic... pont max. imp... cas... II trib. pot... M. P. VIII.

⁵ Mommsen, 328. Imp. Caes C. Vibio. Treboniano Gallo. pio. felici Aug. pontifici. max trib. potes. cos. II. p. p. et Imp. Caes C. Vibio Afinio Gallo Veldumniano Volusiano.

⁶ Mommsen 323.

